

SERVIERE André

Envol n° 291 1^{er} semestre 2017

Par Germain Palet à la remise de la légion d'honneur le 2 décembre 2016

André est né le 3 Juillet 1918 dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. Redescendu dans le sud de la France, il clôtura sa scolarité par un certificat d'étude primaire. Il commence donc très jeune une carrière professionnelle comme mineur dans les mines de charbon. Afin de réaliser son service militaire, il est appelé sous les drapeaux le 07 Novembre 1938 et affecté au 173[°] régiment d'infanterie alpine d'Ajaccio pour une durée prévue à cette époque de 24 mois. Cependant, la guerre est déclarée et après une dernière permission son régiment est engagé en Alsace puis à Concevreux dans la Marne. Confronté à l'offensive allemande notamment celle du 3 Juin 1940 son régiment en première ligne enregistre de lourdes pertes. Lui-même, affecté à l'une des mitrailleuses demeure en première ligne et donc, au centre des affrontements. Il est blessé au front par le mouvement de celle-ci et continu malgré tout le combat. Son unité repousse plusieurs attaques allemandes. Quand l'ennemi réalise que ces percées demeurent infructueuses, ils agissent avec ruse et se présentent avec des drapeaux de la croix rouge et des blessés sur des brancards. Hors, quand ils se trouvent à leur porté, ils lâchent les brancards et tirent sans ménagement Il y a eu de nombreuses victimes. Les gradés allemands achèvent les victimes blessées de façon systématique.

Il est fait prisonnier avec le peu de camarades survivants. Désormais sous le contrôle de soldats en armes, l'ennemi les force dans un froid glacial à marcher pendant plusieurs jours, d'abord en Belgique puis direction l'Allemagne en traversant le Luxembourg. Lorsqu'ils traversaient les zones habitées, Ils essayaient des insultes et jets de pierres. Ils sont embarqués dans des wagons à bestiaux et acheminés à Munich. Ils ont marché jusqu'à Moosberg. Ensuite ils sont entassés dans des camions jusque dans un village où des paysans Allemands les choisissaient comme dans un marché aux bestiaux, prenant les plus costaux ! Il est ainsi affecté dans une ferme comme travailleur prisonnier. Avec son compagnon d'infortune (Mr Jean Lanet) ils sont enfermés tous les soirs. Malgré tout ils décident de s'évader. Ce fut chose faite en forçant une porte clouée au beau milieu de la nuit car la sentinelle afin de s'assurer de leurs présences, ne passait que le matin et le soir. Il est maintenant en cavale dans l'Allemagne, dans l'obligation de voler des vêtements et de la nourriture pour survivre. Ils arrivent à Brezgens à l'endroit où les bras de Rhin se jettent dans le lac de Constance (2 kms de la Suisse). En essayant de trouver une solution pour rejoindre la Suisse son copain est tombé nez à nez avec une sentinelle. Ils sont repris et conduits à la prison puis après 11 jours envoyés au stalag 7 baraques 40 (fortifiée et réservée aux évadés). Il est conduit à Munich. Les soldats ennemis recherchaient des prisonniers qui avaient des notions de chant. Il répond favorablement à la recherche formulée. C'est ainsi, que lors de la représentation d'une pièce de Molière, juste avant de rentrer en scène et profitant de l'absence de surveillance, il saute une clôture de fils barbelés et enregistre sa deuxième évasion. Il rejoint la gare secondaire de Munich, il y achète un billet et embarque pour Cologne. Il descend à la gare secondaire réputée moins dangereuse, il change de train pour se rendre à Aix-la-Chapelle. A la gare, il prend la direction de Pithivier

en Belgique et marche seul, dans le froid glacial pendant des heures afin de se rapprocher de la frontière Belge. Tenaillé par le froid, il est hébergé par un habitant le temps de reprendre des forces. Il continue son périple pédestre et est hébergé à nouveau pour une nuit chez un autre habitant. Au matin, il devait prendre le tram à Vervier et au détour d'une rue, il entend « Halt » à trois reprises dans l'obligation de se rendre il est repris par une sentinelle puis conduit dans un commissariat où il est pris de malaise causé par un choc thermique. Il est maintenant emprisonné dans une baraque avec d'autres soldats capturés. Il est reconduit au camp 7 A. On le force à travailler dans une usine au bord de l'Oder à proximité de Berlin. Il fait une nouvelle tentative en essayant de se dissimuler dans une des péniches accosté au quai de chargement. Il est finalement repéré par un grutier qui prévient aussitôt les autorités allemandes. Repris puis enfermé tout d'abord dans une cave de l'usine, il est à nouveau emprisonné avec ses camarades et demeure dans l'attente d'être transféré au camp de Rawa-Ruska.

Embarqués dans des wagons à bestiaux en Mai 1942, le voyage a duré sept jours. Ils sont 90 par wagon et les conditions sont innommables. Certains deviennent fous, d'autres se battent ou font leurs besoins à même le plancher puis se couchent dessus. La souffrance la plus insupportable est la soif. A chaque arrêt les allemands sortent de nombreux corps sans vie. Cette situation ne peut être décrite car les gémissements, la douleur, les pleurs retentissent en permanence. A Varsovie ils aperçoivent des dizaines de pendus à proximité des voies ferrées. Cette situation les oblige à assister à des scènes d'horreur comme des exécutions massives et sans raisons apparentes. Ce camp n'est ni KZ (camp de concentration) ni camp d'extermination, mais un camp de représailles réservé uniquement aux prisonniers de guerre évadés ou indisciplinés. Pour les nazis la désignation officielle est « Fronstalag 325 ». Le climat est continental : les étés sont très chauds et les hivers glacials (jusqu'à - 30°C). A son arrivée, il est enfermé dans le Stalag 11 A de Rawa-Ruska, constitué de baraque en bois dépourvu d'isolation. Les sentinelles nombreuses et lourdement armées ne leur donnent presque rien pour se nourrir. Le caractère terrible de la détention est symbolisé par le fait qu'il n'existe qu'un seul robinet pour les 12 à 15 000 hommes détenus (la radio de Londres de la BBC l'appelait « le camp de la goutte d'eau » car Winston Churchill l'avait baptisé ainsi !) Il est envoyé avec ses camarades dans les bois pour couper des sapins et ils en profitent pour manger de l'herbe. Cette nourriture et ces conditions de vie inhumaines ont entraîné des dysenteries et de nombreux décès.

Après quelques semaines, il est désigné pour aller travailler à Tarnopol (ou Ternopil en Ukrainien). La ville a été presque totalement rasée par les bombardements. Il s'y trouve un « sous camp de Rawa Ruska : Trembowla ». Ils y travaillent dans des conditions affreuses à l'élargissement des voies ferrées entre la Russie et l'Allemagne. Ceux qui refusent de travailler subissent des sévices. Puis, il est conduit avec d'autres dans un autre camp plus proche de l'Allemagne, Pilaposka (anciennement Schneidemuhl). Là il travaille à casser des pierres dans le but de construire des routes. Parfois les sentinelles leur proposent d'aller ramasser des pommes de terre dans les champs puis les fusillent sans retenue. Ils travaillent avec des juifs qui eux sont utilisés jusqu'à l'épuisement et sont exécutés de façon systématique. L'avancée inexorable de l'armée russe oblige les allemands à déplacer les prisonniers. Il est ainsi transféré par train et dans les mêmes conditions à Freienwalde. Affecté à la maintenance dans une fabrique de papier, il s'attache à saboter de nombreuses machines en détournant la vigilance des sentinelles.

Paris est libéré et les Russes avancent. Les Allemands ont demandé de préparer « les bagages ». Les sentinelles sont moins nombreuses suite à leurs mobilisations sur le front Russe et avec deux camarades il saisit l'opportunité de se cacher dans une ferme, et une fois dans les combles il est ressorti par l'autre côté de la toiture au moyen d'une échelle déjà en place. Il s'était à nouveau évadé !! Avec ses camarades, il a rejoint les Russes et, après des jours de marche, ils ont rencontré un groupe de Français qui leur ont dit « La guerre est fini ».

Ils sont en Saxe, et franchissent un fleuve (le Charlot). De l'autre côté, des soldats Américain avec leurs GMC les attendent. Ils sont libres !! Ils sont transportés par camion jusqu'à l'aérodrome Allemand, puis désinfectés et vaccinés !! Au petit matin embarqué dans un Dakota Américain direction la France, il atterrit à Paris le 03 Mai 1945 où une haie d'honneur de soldats Américains accueille ces rescapés. Pour les accueillir une table est dressée, mais il n'arrive pas à manger... Par la suite, il prend place dans un car qui le dépose dans Paris et retrouve son cousin. Avec lui il prend son premier vrai repas et c'est au cours de celui-ci qu'il apprend le décès de son père le 3 Février 1945. Il prend dès que possible le train pour rentrer chez lui. Arrivé en gare d'Alès sa mère l'attend sur le quai. Il croit à une apparition, un mirage !

Il se présente aux autorités Françaises le 10 Juin 1945. Le lendemain, il doit se rendre à la gendarmerie pour des examens médicaux. Le médecin lui ordonne un examen médical approfondi et des radiologies à l'hôpital de la ville : il a un poumon de « touché ».

Après la guerre, on lui propose de travailler à la police (ce n'était pas son désir, il ne veut plus voir ou toucher une arme !). Il est embauché dans une entreprise de métallurgie (Richard Ducros). IL y travaillera durant 24 ans. Parallèlement il intègre le corps communal des Sapeurs-Pompiers d'Alès (01/04/1949). Il y réalise toute sa carrière. Dans le but de se préparer aux différents examens et concours, il prend des cours du soir et ainsi gravit tous les échelons de la hiérarchie : Caporal le 30 Juin 1953, Sergent le 28 Février 1958, S/Lieutenant le 04 Janvier 1962 et Lieutenant le 01 Janvier 1966. Il s'illustre et est notamment médaillé à deux reprises pour actes de courage et de dévouement : le 28 Juin 1960 (Bronze) suite au chavirage d'un bateau, le 3 Janvier 1972 (Argent) lors d'un feu de wagon transportant des produits dangereux à la distillerie de Saint Gilles. Il a été félicité lors des inondations du 9 Septembre 1977. Il fait valoir ses droits à la retraite en 1979 à l'âge de 61 ans et quitte les Sapeurs-Pompiers avec le grade de capitaine.

Il a servi la nation durant 6 années et 3 mois, tout d'abord sous les drapeaux comme conscrit puis, comme combattant dès les premiers jours de la guerre. Il s'est évadé à cinq reprises, mais la quatrième évasion il a subi le traitement réservé aux soldats prisonniers peu disciplinés et ou enregistrant de multiples évasions : il fut envoyé à Rawa-Ruska.

Il a été très actif durant ces 31 années au sein du corps communal des Sapeurs-Pompiers d'Alès. Pour l'ensemble de sa carrière et de ses états de service, les Sapeurs-Pompiers de France lui ont décerné en 2015 la médaille d'or de la Fédération Nationale.